

50. **Journal du Lot** 50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 179

LA SITUATION

Intéressants renseignements fournis sur l'Allemagne par un officier évadé. — Après la démission de Czernin. — Un document prouvant, une fois de plus, l'infamie teutonne. — La bataille du Nord.

Le *Temps* du 18 avril publie une longue lettre d'un officier français évadé d'Allemagne. Elle offre un intérêt indiscutable à plus d'un titre.

L'officier en question avait une connaissance parfaite du pays et de la langue, ce qui lui a permis, après son évadement du camp où il était détenu, de se mêler à la population, de l'observer, de l'écouter, et, par les conversations qu'il entendait, de savoir un peu ce qu'elle pense.

Evidemment notre confrère ne donne pas le nom du prisonnier ; il ne fournit aucun détail sur l'évasion qui fut précédée de plusieurs tentatives infructueuses, — il y aurait à cela des inconvénients sérieux, — mais il se porte garant de la sincérité du récit et c'est le seul point essentiel.

D'une manière générale le peuple allemand souffre. Il est las de la guerre. Il y a six mois il était franchement pessimiste. La force de la discipline maintenait seule les masses inquiètes. Mais l'effondrement de la Russie et le fléchissement italien, habilement exploités par les classes dirigeantes, ont rendu quelque espoir au pays « sans parvenir cependant à calmer tout à fait ses appréhensions, parce que ni l'un ni l'autre de ces retours de fortune, si favorables à l'Allemagne, ne lui a donné de quoi manger. »

Il existe à l'heure actuelle deux courants d'opinion. La classe militariste — la minorité — veut la guerre à outrance jusqu'à la victoire éclatante qui courbera le monde devant la puissance teutonne.

Le reste de la nation — l'immense majorité — « éprouve une indiscutable lassitude ». Elle en a assez « moins parce qu'elle a cessé de croire à la victoire que parce qu'elle est fatiguée, découragée, déprimée par les privations, qu'elle souffre trop et qu'il y a trop longtemps qu'elle souffre ». Le peuple est « excédé de la guerre », il devient

indifférent aux choses qui l'entourent.

J'ai eu au cours de ma traversée de l'Allemagne, dit l'évadé, une preuve certaine de cette indifférence de la masse laborieuse et souffrante. Il y a quelques mois encore, les passants se seraient empressés d'aller dénoncer à la police un inconnu qui leur aurait paru suspect, et en qui ils auraient flairé un prisonnier cherchant à s'évader. Accoutré comme je l'étais, il est impossible que je n'aie pas attiré l'attention des gens du peuple que je croisais dans les rues ou sur les routes où parmi lesquels je me glissais pour ne point être remarqué des agents de police. Or aucun ne m'a causé le moindre ennui, et même, un jour, un paysan m'a dit, en français — mais avec quel accent ! — et très poliment : « Bonjour, monsieur », et il a continué sa route sans plus se soucier de moi.

Questionné par notre confrère sur la situation exacte au point de vue alimentaire, l'officier affirme qu'on a beaucoup exagéré,.... il y a quelques mois, la disette dont souffrait l'Allemagne, mais depuis lors l'insuffisance des vivres est indiscutable et n'a cessé d'aller en augmentant. « L'Allemagne, depuis plusieurs mois, souffrait très réellement de la faim, maintenant elle en souffre horriblement. » L'officier évadé fournit sur ce point de nombreuses précisions qui ne laissent aucun doute sur l'exactitude de son affirmation.

En résumé, si l'officier boche conserve toute sa morgue, son insolence, ses manières hautaines et sa brutalité, le peuple qui souffre n'a qu'un désir : voir la fin de la guerre.

Faut-il en conclure qu'un moment viendra où ce peuple serait capable d'un mouvement de révolte contre ceux qui font son malheur ? L'officier évadé ne le pense pas. « L'ouvrier allemand, même socialiste avancé, a été trop discipliné par son passage à la caserne pour être capable de révolte. »

Qu'on ne se fasse donc point d'illusion chez les Alliés. « La machine allemande commence à donner certains signes de faiblesse, et n'offre plus la même résistance qu'il y a trois ans, mais elle n'a pas encore perdu sa puissance : cependant, c'est bien déjà quelque chose que si le moteur qui l'actionne — la discipline — a conservé beaucoup de force, plusieurs de ses rouages grincent et marchent mal. »

Le général Foch s'emploiera de son mieux à précipiter la désorganisation intégrale de la machine !..

Les journaux épiloguent longuement sur la démission du comte Czernin. C'est exagérer la portée de l'événement.

Les Alliés n'attendaient rien de bon du ministère Czernin. Ils n'attendent pas davantage de son successeur. Il n'y a rien de changé ; la séance continue.

Mais avant de classer l'incident il faut tirer la morale du silence de Vienne. Karl I^{er}, n'ayant rien à répondre à la mise au point si nette des notes françaises, prend de grands airs et, affectant un dédain supérieur, déclare que l'incident est clos.

Clos sans être éclairci. C'est donc qu'on redoute les précisions complémentaires offertes par Clemenceau.

Il ne faut pas oublier que la lettre de Karl reconnaissant la légitimité des revendications françaises sur l'Alsace-Lorraine est du 31 mars 1917. Or, 3 jours après, Karl rencontrait Guillaume au grand quartier général. Se pourrait-il que les deux complices n'aient pas causé de la lettre que le destinataire avait mission de communiquer à M. Poincaré !..

Et le *Temps* pose avec opportunité quelques questions précises :

Si Guillaume II n'a pas eu connaissance de la lettre, comment peut-il témoigner aujourd'hui sa confiance à Charles I^{er} ?

S'il en a eu connaissance, comment ne l'a-t-il pas désapprouvée ? Car on chercherait vainement, dans ses déclarations ou dans celles de son chancelier, la trace d'un désaveu infligé à l'Autriche.

Et s'il a connu, sans la désapprouver, une lettre où son principal allié admettait « les justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine », de quel front ose-t-il soutenir à présent que ce sont ces mêmes revendications françaises qui éternisent la guerre ? N'est-ce pas lui, au contraire, qui prolonge l'effusion du sang en refusant aujourd'hui de rendre justice à nos droits, affirmés avec son propre assentiment par l'empereur d'Autriche ?

Il n'y avait jusqu'ici qu'une question Charles I^{er}. Maintenant que la chute du comte Czernin donne un démenti éclatant à tous les démentis de Vienne, maintenant que la question Charles I^{er} est réglée, il y a une question Guillaume II.

Mais celle-là ne se règlera qu'après la victoire des Alliés !.. Notons, en attendant, que le résultat le plus clair de la manœuvre autrichienne est le raffermissement des relations de la France avec l'Italie et la Serbie. Ce n'est pas précisément ce qu'avait prévu la perfidie autrichienne !

L'emprise croissante des Allemands en Russie nous prouve tous les jours davantage combien est grand le mépris des Boches pour les traités... qui leur paraissent défavorables.

Les Anglais viennent de nous fournir à ce sujet un document bien intéressant. Il s'agit d'une pièce écrite par le major Trüffel, officier d'état-major allemand et adressée aux commandants turcs du front persan. Ce document a été écrit et expédié alors que l'armistice avait été conclu avec les Russes et pendant qu'on discutait à Brest-Litovsk les conditions de paix.

Voici le texte de ce document, nouvelle attestation de la félonie allemande :

« Aux commandants turcs. Communiquer discrètement aux chefs kurdes, que suivant des ordres d'armée reçus par moi, ils doivent accélérer la retraite russe en continuant leurs brigandages et leurs embuscades, malgré l'armistice. La retraite des Russes doit être pour ceux-ci aussi coûteuse que possible. Expliquez aux tribus la position précaire des Russes et dites-leur combien le succès serait facile. Leur retraite (celle des Russes) hors de la Perse est imminente et, pendant qu'elle s'effectue, les pertes les plus grandes doivent leur être infligées. En réalité, l'armistice ne doit faire aucune différence quelconque quant à leur action (des Kurdes). »

C'est pendant que les opérations étaient arrêtées, pendant que les maximalistes discutaient naïvement les conditions de la paix à Brest-Litovsk, que les Allemands donnaient l'ordre de tuer le plus possible de soldats Russes !...

Au fait, les maximalistes étaient-ils naïfs et de bonne foi ou jouaient-ils un rôle odieux, royalement rétribué ?

La chose n'est pas impossible. Ce qui est certain c'est la constante fourberie des Barbares. Elle est aveuglante dans le document qui précède.

**

Il est assez difficile de donner un commentaire documenté sur les dernières opérations du nord. Les communiqués manquent de précision. Il apparaît comme certain que les Anglais seront contraints à un repli plus important que celui qui était prévu. Cela ne signifie pas que nous devons manquer de confiance dans la suite de la bataille, mais l'effort ennemi s'exaspère et il faudra un temps plus long pour l'immobiliser. Il va de soi que nos renforts doivent être aujourd'hui à pied d'œuvre.

Notons seulement que tous les critiques militaires sont unanimes pour affirmer qu'il faut faire crédit au généralissime et bannir toute inquiétude. Cela suffit.

Enregistrons, enfin, cette remarque intéressante de l'agence Reuter :

Il faut reconnaître que la force de l'armée allemande, par suite de la tactique des Alliés, n'est plus aussi disproportionnée à la nôtre qu'au commencement de l'offensive.

Les Allemands ont été forcés de mettre cartes sur table, tandis que le plan allié n'est pas dévoilé ; et les dispositions prises inspirent toute confiance.

— Les communiqués de ce matin sont excellents : sur le front anglais, toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec pertes énormes ; sur le front français, à l'ouest de Moreuil, nos soldats ont marqué des progrès intéressants.

A. C.

Premiers effets de l'action des Français

La meilleure nouvelle qui parvient du front de bataille est que des renforts français commencent à arriver.

Comme résultat de leur arrivée, une réaction marquée a suivi les succès que les Allemands avaient obtenus lundi après-midi et lundi soir à Bailleul et sur d'autres points du front.

Les forces alliées ont retrouvé une grande vigueur.

Entre Arras et Amiens

Les Allemands concentrent, depuis une semaine, entre Arras et Amiens, une énorme masse d'assaut.

Ils montent, avec un luxe inouï de projecteurs à gaz, de dépôts d'obus toxiques, d'obusiers et de canons, une nouvelle attaque de grand style que, d'ailleurs, ils n'auront peut-être pas le loisir de déclancher.

On pourrait bientôt les obliger à tourner leurs batteries.

Le repli près d'Ypres

Le repli des troupes anglaises à l'est d'Ypres a l'avantage de nous donner une ligne plus compacte, derrière laquelle les troupes peuvent se déplacer facilement, et qui peut être tenue plus efficacement grâce à sa compression.

Les routes construites dans ces parages ont été détruites, ainsi que les abris, de sorte que les Allemands n'ont rien trouvé pour se protéger ; ils ont avancé sur un terrain absolument nu et sont forcés de passer sur une crête qui est complètement dominée par le feu des pièces anglaises.

Tous les canons sur le terrain évacué ont été emmenés, toutes les munitions enlevées ou détruites ; aucun matériel n'a été laissé à l'ennemi.

Un terrible aveu

Suivant un télégramme de Munich à la *Gazette du Rhin et de Westphalie*. M. Gisbets, député du Centre, dans un discours prononcé à Boblensee, a dit :

« La paix pour laquelle l'Allemagne lutte actuellement nous coûte en sang et en richesses un tel prix que nous serions fous si nous n'en tirions pas tout ce qu'elle peut nous donner. »

Contre le canon monstre

On annonce que des mesures nouvelles ont été envisagées en vue de contrebalancer efficacement le tir du canon à longue portée qui bombarde la région parisienne.

Ils ont peur des raids

Le député socialiste Geck a proposé au Reichstag qu'un accord soit conclu en vue de mettre fin aux raids aériens sur les villes ouvertes.

Le gouvernement a répondu qu'aucune demande officielle dans ce sens n'a été faite jusqu'ici par les puissances ennemies.

Encore un vapeur espagnol torpillé

La maison José Taya fils, de Barcelone, a reçu, hier, un télégramme de son agent de Liverpool lui annonçant que le 13 avril à une heure du matin, le vapeur *Luisa* a été torpillé à l'entrée du canal de Saint-Georges. Un mécanicien et deux chauffeurs, tous trois sujets espagnols comme le reste de l'équipage d'ailleurs, ont été tués.

Le *Luisa* jaugeait 6.000 tonnes. La maison Taya se proposait d'envoyer ce navire aux Etats-Unis lorsque il fut réquisition-

né par le gouvernement espagnol pour transporter en Angleterre une cargaison de fruits et ramener du charbon.

Les Etats-Unis et Foch

Le représentant militaire américain au conseil supérieur de la guerre vient d'annoncer officiellement au gouvernement français qu'il avait reçu la dépêche qui suit, en date du 16 courant :

« Au nom de la République des Etats-Unis, le président vient d'approuver la désignation du général Foch comme commandant en chef des armées alliées opérant en France. »

L'agitation antiallemande en Bohême

Plus de trente réunions antiallemandes ont eu lieu dimanche dernier dans diverses villes de Bohême.

Les bolcheviks mitraillent les anarchistes

D'après les dernières nouvelles de Moscou, le gouvernement maximaliste, dans le but de déjouer un complot préparé par les anarchistes, a, dans la nuit du 11 au 12 avril, fait attaquer à coups de canon et de mitrailleuses les maisons où ceux-ci s'étaient installés dans les divers quartiers de la ville. Après une résistance insignifiante, les maisons ont été occupées par la garde rouge.

Sur le front des Balkans

Toute la presse commente avec enthousiasme l'avance des troupes anglo-helléniques en Macédoine orientale. On estime que cette avance obligera les Bulgares à évacuer Sérès.

La *Patrie*, qui donne des détails sur les opérations effectuées, rapporte que les troupes avancèrent de dix kilomètres et qu'elles se trouvent actuellement à trois kilomètres à peine de la ville dont elles tiennent la voie ferrée.

Après le châtimement

On annonce qu'une longue perquisition a été opérée dans la villa Velléda, ancienne résidence de Bolo. On en ignore les motifs et les résultats.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 avril 1918

La Chambre vote un projet relatif à la réquisition des logements en faveur des réfugiés des pays envahis.

Elle adopte une proposition de résolution tendant à l'attribution de l'insigne spécial des blessés de guerre aux civils blessés.

En raison de l'ouverture de la session des Conseils généraux, la Chambre décide de s'ajourner au 30 avril. Une proposition tendant à fixer cet ajournement au 7 mai est repoussée par 349 voix contre 158.

SÉNAT

Séance du 18 avril 1918

Le Sénat vote une allocation temporaire de 20 francs par mois aux petits retraités des administrations publiques.

Le projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées est adopté.

Le projet relatif aux traités de gré à gré et aux achats sans marché, passés ou effectués par les communes et par les établissements de bienfaisance est voté.

Chronique locale

Fier langage

L'incident créé par le comte Czernin-le-Menteur et son empereur n'a porté bonheur ni à l'un ni à l'autre. Pourquoi donc s'attaquaient-ils à Clemenceau, le tombeur de ministères ? Pensaient-ils que le Président du Conseil français avait dépouillé le vigoureux polémiste, et qu'il allait emprunter les manières et le langage conventionnellement mielleux des courtisans ?

La rude franchise est le propre du grand homme d'Etat que la France est fière d'avoir à la tête du Gouvernement. Il ne pouvait pas laisser passer, sans les relever vertement, les impudences, les mensonges de Czernin et de Charles I^{er}.

D'aucuns, en France même, se sont étonnés des expressions dont M. Clemenceau s'est servi à l'égard des deux valets austro-boches du Kaiser. Les diplomates, naturellement, habitués au langage plein de réticences et d'équivoques des cours, ont trouvé excessive la riposte du Président du Conseil. Affaire à eux de penser ainsi. Pour le peuple de France, essentiellement démocratique, ça n'a pas d'importance. Pour lui, l'intéressant, c'est que Clemenceau, une fois de plus, ait fait toucher des deux épaules, des adversaires qui en prenaient un peu trop à leur aise, et qui mentaient par ordre pour mieux dénigrer la politique du Gouvernement Français.

Au surplus, M. Clemenceau mis au courant de cette... émotion diplomatique, n'a pas craint de la calmer par des déclarations que le pays approuve hautement.

« Pour moi, a-t-il dit avec sa bonne franchise coutumière, il y a deux sortes de consciences : celles qui sont honnêtes et celles qui ne le sont pas. Celles qui sont honnêtes, sont honnêtes. Celles qui ne le sont pas, appelez-les comme vous voudrez. Pour moi, qui suis un vieux démocrate, que ce soient les consciences des souverains ou des derniers des sujets, je les tiens pour des consciences pourries. »

Ce n'est pas un langage de diplomate, cela ? Soit. Mais il est bien français. Et puis, comme il le dit lui-même, M. Clemenceau est un vieux démocrate : et pour tout démocrate, un homme, empereur ou ministre, qui n'est ni franc, ni loyal n'est pas un honnête homme.

Il y a trop de ces individus cauteleux, qui n'opèrent que dans l'ombre, qui passent leur temps à trafiquer de leur conscience, et qui, bassement serviles auprès des puissants sont arrogants à l'égard des faibles.

Il y a trop de ces reptiles pour que parfois il soit nécessaire que se dresse loyal, brutal même, un honnête homme qui les fustige et les fasse rentrer dans leurs trous.

Combien de Clemenceau seraient nécessaires... partout ! n'est-ce pas ?

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Goursaud, du 7^e.

Voici la citation qui accompagne ces distinctions :

Goursaud Léon, soldat (active) à la 5^e com-

pagnie du 7^e régiment d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé grièvement, le 18 février 1918, dans l'accomplissement de son devoir.

Citation à l'ordre du jour

Le caporal de zouaves Jean Mazzolini, qui avant la guerre était domicilié à Concorès, pays d'origine de sa femme, a été cité 4 fois à l'ordre du jour.

Voici la 3^e de ces citations qui est du 14 novembre 1917 :

« Caporal courageux et dévoué qui, le 23 octobre 1917, a entraîné avec fougue les zouaves de son escouade à l'assaut. S'est distingué par son courage et son énergie dans l'organisation de la position conquise sous un violent bombardement ennemi. »

Nos félicitations.

Service de santé

M. Rivals, médecin aide-major de 2^e classe (territoriale) à la 17^e région est promu à la 1^{re} classe.

Trésor et Postes

Par décret du ministre des finances, M. Besombes Ulysse-Jean, commis des P. T. T. à Cahors, est nommé au grade de commis de trésorerie de 3^e classe dans le service de la trésorerie et des postes aux armées.

Médailles d'honneur du travail

Des médailles d'honneur en argent sont accordées aux ouvriers dont les noms suivent :

M. Dulhil Etienne, garçon livreur dans la maison François Vinel, à Cahors.

M. Labro Jean-Baptiste-Achille, employé à la Banque de France, à Cahors.

Nos félicitations.

Finances

M. Boursin, receveur des finances à Barbezieux, est nommé à Gourdon.

M. Vignaux, percepteur de Bagnac, est nommé receveur des finances à Mauléon.

Mairie de Cahors

Le Maire de la Ville de Cahors a l'honneur d'informer les viticulteurs qui ont demandé du sulfate de cuivre et du soufre qu'une nouvelle distribution sera faite incessamment.

Ils sont en conséquence invités à se présenter à la Mairie les 20, 22, 23 et 24 avril courant de 2 à 4 heures du soir pour effectuer le versement de leur commande.

Situation des cultures

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation des cultures au 1^{er} avril 1918 ledans Lot :

Blé d'hiver, méteil, seigle, orge d'hiver et avoine d'hiver, état des cultures : bon. Prairies artificielles, prairies temporaires, près naturels, état de cultures : assez bon.

Ecoles de Commerce et d'Industrie

En raison du trouble apporté dans les études des jeunes gens réfugiés des régions envahies par les événements de guerre et en vue de leur faciliter l'accès de l'examen pour l'attribution de bourses dans les écoles pratiques de Commerce et d'Industrie, M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie a décidé que la limite d'âge maximum d'admission à ce concours, fixée à 15 ans, sera, pour les jeunes gens dont il s'agit, prorogée, en 1918, d'un temps égal à celui de leur séjour en région occupée par l'ennemi.

La vente de la saccharine

Par décret en date du 17 avril la vente de la saccharine est ainsi réglementée : Par dérogation à l'article premier du

décret du 20 juillet 1917, la saccharine présentée soit sous forme de dissolution offertes au public en flacons renfermant chacun ou plus 5 grammes de saccharine, soit sous forme de comprimés renfermant chacun au plus 0 gr. 025 de ce produit, pourra être vendue à la consommation à un prix ne dépassant pas 2 fr. pour 5 grammes de saccharine pure contenue dans la dissolution ou dans les comprimés.

Ce prix comprend celui du récipient, de l'emballage et des substances, quelles qu'elles soient avec lesquelles la saccharine est mélangée.

Il est interdit aux pharmaciens de vendre à l'état pur ou sous quelque forme que ce soit de la saccharine ou toute autre substance édulcorante artificielle dans des conditions ou à des prix autres que ceux qui ont été fixés par le décret du 20 juillet 1917.

P. T. T.

Un concours pour le recrutement de dames dactylographes, dans les directions départementales et les services spéciaux, aura lieu le jeudi 23 mai 1918 dans des centres qui seront ultérieurement fixés.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 75.

Peuvent y prendre part les postulantes sans infirmités, âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus à la date du concours, c'est-à-dire ayant cet âge le 22 mai avant minuit. Par exception cette limite extrême de 25 ans est reportée jusqu'à 30 ans pour les veuves ou orphelines (non mariées ou devenues veuves) de militaires tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures ou de maladies résultant des événements de la guerre.

Aucune demande de dispense ne sera prise en considération.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur COMBELLES et leurs enfants ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve PEINDARIE née DELTEIL

leur mère, belle-mère et grand-mère et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 20 courant à 2 h. 3/4, en l'église Cathédrale.

On se réunira à la maison mortuaire, Hôtel du Lion d'Or.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de part.

SAVONS supérieurs, qualité 72 % postal 10 k. 35 fr. Ménage sup 29 fr. C. R. O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

Colis postaux { Huiles de table, le litre 4 f. 80
Huiles comestibles, le lit. 4 f. 70
Savons..... le kil. 2 f. 60

Paiement par mandat-poste ou contre remboursement.

S'adresser à M. MAX-ÉMILIEU à Grans (Bouches-du-Rhône).

PATRONS, moyen simple pr faire dans coupons vieux vêtements Bottes, Pantouffles Charles IX, semel feut. cuir, 1,50 par genre, les trois 3 fr. DENNEBECQ, 14 rue du Château, ANGENIS (Loire-Infère).

RELIGIEUSE donne secret pour guérir piquet et ulcères.
Maison BUROT, V. 10 à Nantes

Le propriétaire-gérant : M. COUESLANT

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 AVRIL (22 h.)

Nos troupes attaquent avec succès à l'est de Moreuil Sur le front anglais toutes les attaques ennemies restent vaines

Paris, 18 avril, 23 h.

Ce matin, nos troupes ont attaqué les positions ennemies, de part et d'autre de l'Avre, sur un front de quatre kilomètres, entre Thennes et Mailly-Raineval.

A l'est de l'Avre, nous avons réalisé de sensibles progrès.

A l'ouest, nos troupes ont enlevé la majeure partie des bois de Senecat et porté leur ligne jusqu'aux lisières de Castel.

Plus au sud, nous avons atteint les pentes ouest des hauteurs qui dominent l'Avre.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse actuellement cinq cents, dont quinze officiers.

Nous avons capturé plusieurs mitrailleuses.

Il se confirme que le coup de main tenté par l'ennemi, la nuit dernière, à l'est du bois des Caurières, a été meurtrier pour l'assaillant. Nous avons trouvé une quarantaine de cadavres d'Allemands sur le terrain.

D'autre part, nous avons fait vingt prisonniers, dont un officier.

Canonnade intermittente sur le reste du front au cours de la journée.

Londres, 18 avril, soir.

Il y a eu encore de durs combats aujourd'hui sur la plus grande partie du front de bataille de la Lys.

Depuis le canal de la Bassée à Givenchy jusqu'à la Lys, à l'est de Venant, le bombardement d'hier matin a été suivi de fortes attaques ennemies, qui ont été toutes repoussées.

Les pertes infligées à l'infanterie d'attaque allemande par le feu de notre artillerie sont de nouveau extrêmement fortes et plus de deux cents prisonniers ont été capturés par nos troupes.

La bataille a été particulièrement violente dans les environs de Givenchy, où l'ennemi a fait des efforts obstinés, mais sans succès, pour rattraper les assauts infructueux de la veille. Le combat, à cet endroit, n'est pas encore terminé et l'activité de l'artillerie ennemie continue sur tout le front.

Plus tard, dans la matinée, de nouvelles attaques, accompagnées d'un violent bombardement, se sont développées contre nos positions au sud de Kemmel, et furent repoussées.

A part une grande activité de l'artillerie dans différents secteurs, surtout au sud et au nord de la Somme, rien à signaler sur le reste du front britannique.

COMMUNIQUÉ DU 19 AVRIL (15 h.)

Notre attaque à l'est de Moreuil

Bombardement assez violent, de part et d'autre dans la région de Castel-Mailly Raineval.

Nous avons, au cours de la nuit, réduit quelques nids de mitrailleuses sur le front attaqué hier. Le nombre de prisonniers que nous avons faits, atteint, actuellement 650, dont 20 officiers.

Au nord de Bezonvaux nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Paris, 11 h. 33.

Les côtes belges bombardées

De Londres : L'amirauté annonce que des monitors britanniques ont bombardé Ostende dans la nuit du 18 avril, ainsi que les positions ennemies de Blankenberghe et Zeebrugge. Le 18 avril au matin, Adinkerke fut également bombardée.

3 chalutiers boches coulés

Le 28 mars, dans la baie d'Hélioland, les Anglais ont coulé trois chalutiers armés allemands. Ils firent 72 prisonniers et ne subirent aucune perte.

Les « kanons » monstres

Le journal allemand *Vaterland* écrit qu'un canon à longue portée a bombardé récemment les côtes anglaises. L'amirauté crut qu'il s'agissait d'un sous-marin, ajoute ce journal, qui dit encore : Trois types de canons sont en usage. L'un tire à 25, l'autre à 50, le troisième à 75 milles anglais. Il est impossible de réduire la portée du tir. L'organe boche prétend que l'un de ces canons bombarde déjà la ligne Amiens-Beauvais et arrivera bientôt à bombarder Calais-Boulogne.

Le tonnage américain

De New-York : Le tonnage dont disposent les Etats-Unis approche actuellement de 3 millions 1/2 de tonnes.

French à Dublin

De Londres : Le maréchal French avec son état-major est arrivé hier à Dublin.

Au Comité inter-allié

Le général Belin remplacera au Comité inter-allié le général Weygand qui rejoint l'état-major du général Foch.

En Finlande

De Stockholm : Les Russes tiennent encore l'est de la Karélie, mais peu à peu les troupes blanches et allemandes occupent la Finlande.

LA BATAILLE DU NORD

La bataille du Nord semble subir un point d'arrêt. Sans doute, après les très dures journées des 17 et 18, les Allemands regroupent leurs forces. L'attaque dans le nord peut être considérée comme préliminaire à la reprise de la lutte sur le front où sont actuellement les principales armées allemandes. Il est évident que la ruée vers Amiens par une ou même les deux rives de la Somme reste l'idée prédominante d'Hindenburg.

La journée d'hier fut bonne

Les correspondants de guerre anglais constatent que la journée d'hier fut dure, mais satisfaisante. Les pertes anglaises furent faibles et le retrait de la ligne anglaise dans la région de Passchendaele eut d'excellents résultats. Le grand objectif allemand actuel continue à être la série des crêtes de Cassel.

Pas encore de communiqué britannique à 17 h. 30.

Les nouvelles de Londres indiquent que la journée d'hier fut dure, mais nettement meilleure. Il semble que nous approchons du moment où l'ennemi sera contraint à un effort désespéré s'il ne veut pas que sa ruée se transforme en un échec cruel. Les Alliés sont prêts !... Et ce ne sont pas les « kanons » monstres qui auront le pouvoir d'atteindre l'excellent moral des poilus et de l'arrière !...

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiodes Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées